

Idéologies : en laisser le monopole à la bourgeoisie ?

On n'a cessé depuis dix ou vingt ans de discréditer les idéologies : marxisme, capitalisme, tout ce qui finit en "isme" est mauvais. Aujourd'hui, pour l'immense majorité, le mot "communisme" fait voir rouge comme il y a un siècle. Celui de "socialisme" n'a plus de contenu précis. Quant à "capitalisme", on ne l'entend plus.

Mais la réalité, c'est que les "marchés" dominant tout, sont mondialisés et que personne n'ose contester leur toute puissance : le mot "marchés" a remplacé celui de "capitalisme", mais c'est bien le capitalisme qui est là, plus arrogant et offensif que jamais.

Quant on nous dit "il faut travailler plus pour gagner plus", il y a bien une idéologie derrière. Cela semble d'abord dire qu'il y a une justice dans le système du salaire, que ceux qui peinent le plus au travail sont les mieux payés. Or ce n'est pas le cas. Pire, ceux qui sont déjà épuisés par le travail et les conditions de vie qui leur sont imposées ne peuvent pas travailler plus.

Nous dire "il faut travailler plus pour gagner plus", c'est une manière aussi de nous diviser, de nous mettre en concurrence. Mais le travail se fait partout collectivement. L'existence, la qualité de cette collaboration sont ignorées. Et c'est la même chose avec l'idée de mérite individuel. Pourquoi n'y a-t-il pas un mérite collectif ?

En fait, ces idées bourgeoises ne sont pas nouvelles. Ce qui est nouveau, ce qui fait la force d'un Sarkozy qui les clame haut et fort, c'est qu'en face, on n'y répond plus. Pendant deux siècles, le monde ouvrier, les catégories populaires ont su tenir la dragée haute à ces discours. Des intellectuels ont choisi leur camp et se sont dévoués à la cause de l'émancipation.

Mais une grande partie s'est aussi dévoyée en mentant sur la réalité d'un Staline en URSS.

Le communisme, le socialisme, tels qu'ils étaient pensés par les fondateurs du 19^e siècle, n'ont jamais existé. Ou plutôt si, il y a eu des tentatives, comme La Commune de Paris en 1871 : elles ont été broyées dans le sang par la bourgeoisie. Et là, on n'en parle pas du tout.

L'URSS et les autres régimes soi-disant communistes effondrés, les intellectuels se sont massivement retournés vers "les marchés". Et les "marchés" leur ont ouvert les pages de leur journaux, et les ont grassement payés.

Voilà pourquoi on n'entend plus personne dire la stricte réalité de la société : l'existence de 8 millions de travailleurs largement exploités (femmes, jeunes, intérimaires, non qualifiés, immigrés). Ou l'importance de la classe ouvrière : sur un total de 27 millions d'actifs, il y a 13 millions d'ouvriers et d'ouvrières, auxquels il faut ajouter 5 millions d'employés. A l'autre bout, 130 000 personnes ont un revenu au-dessus de 10 000 € par mois. Mais l'INSEE aussi a changé le nom des catégories, pour nous donner l'image d'une société seulement "moyenne".

Les classes sociales sont toujours là, le capitalisme est toujours là. Mais les analyses de Marx qui en donnait les explications ont été jetées à la poubelle, avec le reste. Pourtant, à ce que nous sachions, Marx ne peut être accusé d'aucun crime, aucun camp de concentration, aucune atteinte à aucune liberté. Au contraire.

Nous pensons que ce qui manque aujourd'hui à l'ensemble du monde militant, c'est de reprendre ces outils. Bien sûr, il faut les actualiser. Marx lui-même combattait le terme de "marxisme", car il fige sa pensée. Il faut aujourd'hui prendre en compte la capacité du capitalisme à renvoyer l'essentiel de la misère et des problèmes du monde dans une partie géographiquement séparée. Sa capacité aussi à entretenir une couche privilégiée dans le monde ouvrier des pays riches.

C'est en voyant en face la réalité qu'on peut réfléchir à un vrai changement, et donner un espoir.